

« La vieille du Jardin public »

(Texte de Jérôme Pinel)

Si tu traînes près du jardin public par une de ces aprèm' de dimanche,

Où le soleil brille à t'en faire oublier la grisaille qui te démange.

Prends garde, non pas aux boules de pétanque qui s'égare

Parfois d'une partie qui tangué à l'ombre des platanes,

Ni même aux lascars en jogging qui estanque du regard

Les strings des mistinguettes qui se pavanent ;

Mais plutôt à la vieille rouquine

Avec sa cane sur le parking en face de la poste.

Dès que le jour décline,

Elle y attend tranquille et fidèle au poste,

Que toi pauvre guignol, tu regagnes

La rougne qui te sert de bagnole,

Pour aller je ne sais où traîner ta cagne.

Parfois les apparences sont trompeuses.

On s'en souvient que trop peu, la preuve.

Parfois les apparences sont trompeuses.

On s'en souvient que trop peu, la preuve.

A peine enclenches tu l'embrayage qu'elle s'emplâtre sur ta vitre

Comme un pauvre sac de patate au fond d'une baraque à frite.

De suite tu sors. Le spectacle est sport.

Un french cancan à l'envers façon breakdance,

Avec en plus varice à l'air ! Un truc de dingue !

Quelque part sous les guiboles, quelqu'un gueule.
Les badauds te braquent. T'es champion des chauffards.
Un minable meurtrier de mamie nova.
Et bon t'as beau bégayer des bras,
Tu crèveras avant qu'un entre eux ne te croient.
Par terre appuyé à la portière,
Certes un peu raide mais encore entière, ta grand-mère supplie
Qu'on la ramène à la maison de retraite,
Celle en haut de la ville, à flanc de collines,
Tu devrais vite y être alors d'une traite
Tu boucles ton ersatz de Régine sur le siège passager.
Et Zou ! Tu traces à plein régime en transpirant tout le trajet.

Parfois les apparences sont trompeuses.

On s'en souvient que trop peu, la preuve.

Parfois les apparences sont trompeuses.

On s'en souvient que trop peu, la preuve

A l'hospice tu sonnes comme un malade mais l'aïeule,
Est déjà dans l'ascenseur direction le troisième !
Alors tu suis ! Faut pas qu'elle se barre seule !
Et bloque du pied les portes qui se referment.
A l'étage, elle se dirige vers sa chambre
Sans même te murmurer un merci.
Pendant que toi tu balbuties
Ton périple a la bimbo en blouse blanche,

Qui rit comme une gamine de quatre ans...

Elle est jolie mais quand même...

Une mémé par terre en théorie

Ça n'a rien de très marrant

Et puis elle t'explique que ta vieille bique

Fait le coup tous les dimanches un peu trop chaud,

Qu'elle fait semblant de se faire renverser par une auto ;

Pour ne pas remonter à pied les ruelles raides du quartier...

Que parfois même elle change un peu.

Elle simule une crampe...

Bref, t'es pas le premier ni le dernier

Qui se fait berner qui se fait avoir

Par cette ancienne comédienne professionnelle,

De théâtre de boulevard.

Parfois les apparences sont trompeuses.

On s'en souvient que trop peu, la preuve.

Parfois les apparences sont trompeuses.

On s'en souvient que trop peu, la preuve.

Mais moi je ne lui en veux pas trop au final à la p'tite mémère !

Grâce à elle, j'ai pu rencontré ma femme ! C'était l'infirmière.